

**Zeitschrift:** Revue internationale d'apiculture  
**Herausgeber:** Edouard Bertrand  
**Band:** 13 (1891)  
**Heft:** 9

## Heft

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# REVUE INTERNATIONALE D'APICULTURE

Adresser toutes les communications à M. Ed. Bertrand, Nyon, Suisse.

---

---

TOME XIII

N° 9

SEPTEMBRE 1891

---

---

## SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

### CONVOCAATION

L'assemblée générale d'automne a été fixée au lundi 26 octobre, à Lausanne, à l'Hôtel de France. La séance s'ouvrira à 10 heures et demie. Réunion du Comité à 10 heures.

*Ordre du jour*: 1° Allocution du Président; 2° Questions administratives: reddition et approbation des comptes, fixation de la cotisation pour 1891-92, renouvellement partiel du Comité, élection d'un président, nomination de deux commissaires-vérificateurs des comptes; 3° Demande d'une augmentation de subside à la Fédération; 4° Résumé des observations par les pesées et tableaux graphiques, U. Gubler; 5° A propos de l'essaimage, L. Langel; 6° Propositions individuelles; 7° Examen des objets exposés.

Repas à midi et demi, à fr. 2.50, vin compris.



## UNE LETTRE DE FRANÇOIS HUBER AU PHYSICIEN JEAN-ANDRÉ DE LUC

L'intérêt qu'a éveillé la correspondance de François Huber, publiée en avril dernier, m'engage à reproduire un extrait d'une autre lettre de notre auteur classique. J'en dois la communication à un chercheur érudit, M. Edmond Pictet, de Genève, qui vient de la découvrir dans les papiers de la famille De Luc; le propriétaire de l'original, mon parent M. William De Luc, arrière-petit-fils du physicien, veut bien m'autoriser à le reproduire.

Cette lettre de François Huber, nous écrit M. Pictet, est touchante par la manière dont il parle de sa gêne et de sa cécité. Elle est adressée à M. Jean-André De Luc, Lecteur de la Reine, Buckingham House, à Londres.

E. B.

Ouchy, près de Lausanne, ce 23 décembre 1796.

Monsieur,

.....  
Les désastres de la France et ceux de notre malheureuse patrie m'ont cruellement atteint dans ma retraite; ce trio que j'avois formé, cette vie si douce que j'avois préparée à mes enfans et à moi, tout a été détruit et je n'ose

plus penser à l'avenir. Les rentes que nous avons en France constituaient notre seul bien; on les paye, à la vérité, mais avec une telle lenteur que, si cela continue de ce train-là, il faudra plusieurs années pour que ce quart nous soit payé.

Mon fils cadet s'est voué au commerce, l'aîné continue ses études. Pour moi, j'ai travaillé de mon métier autant que je l'ai pu, j'ai continué mes observations sur les Abeilles et j'aurois peut-être obtenu des résultats curieux et utiles si je n'eusse été forcé de me séparer de Burnens, que je ne pouvais plus récompenser ni nourrir, et de perdre ainsi les yeux une seconde fois! Mes émigrations et ma ruine ne m'ont point permis de faire toutes les expériences que j'avois projetées et que l'on attendait peut-être de moi. Mais j'ai pu, avec le secours de M. Senebier, me livrer à des recherches d'une autre nature: j'ai étudié la physiologie des abeilles sous cet excellent maître, et j'ai employé les derniers moments de Burnens à étudier leur architecture, dont je n'avois pas la moindre idée quand je publiai mes premières observations. J'aurois bien voulu pouvoir placer un de vos hygromètres au centre d'une de mes ruches, mais je n'en ai pu trouver ici.

Mes amis me conseillent de publier mes dernières observations, mais, outre que le moment ne me paraît guère favorable, il m'est matériellement impossible de faire cette édition à mes frais, non plus que de trouver un libraire qui veuille en courir les risques. Il ne me reste donc que la voie des souscriptions, et je ne sais pas me décider à y recourir... (1)

Me pardonneriez-vous tout ce détail, Monsieur? Ma confiance vous prouve au moins que j'ai été trop flatté de l'intérêt que vous avez bien voulu me montrer pour ne pas me laisser aller au plaisir d'y croire.

J'ai l'honneur d'être, etc.

François HUBER.

*P. S.* Me permettez-vous de vous demander si l'on connoît en Angleterre le secret de cet homme qui se faisait *suivre par les Abeilles*, et si l'on a au moins constaté la vérité des faits? Beaucoup de gens m'en ont parlé, mais je n'ai vu aucun témoin oculaire de ces prodiges, et je n'ai rien lu là-dessus qui me parût mériter quelque confiance.

On peut se faire suivre par les abeilles d'un essaim qui n'ont encore ni logement ni progéniture, en s'emparant de leur Reine; et pour se faire un turban ou une barbe d'Abeilles, il ne s'agit que de la placer dans sa bouche ou sur sa tête. Mais il est impossible, par ce moyen, de se faire suivre par des abeilles qui ont des gâteaux et des petits. Je me suis assuré par un grand nombre d'observations qu'elles ne quittent point leur ruche pour suivre la main qui enlève leur Reine; si Wildman a pu faire ce miracle, c'est par le secours d'un talisman dont je n'ai pas le secret. (2)

---

(1) Les dernières Observations n'ont été publiées que 18 ans plus tard, en 1814.

E. B.

(2) L'ouvrage de Thomas Wildman, *A Treatise on the Management of Bees*, a paru à Londres en 1766 et a eu successivement cinq éditions. Il a été traduit en allemand par Spitzner, Leipzig 1769, et en italien par P.-D. Soresi, Turin 1771. Je suis redevable de l'édition italienne à l'amabilité de M. Ch. Bianconcini, l'éleveur bien connu de Bologne.

E. B.

## UNE TOURNÉE D'APICULTURE EN SAVOIE

(Traduit librement du BRITISH BEE JOURNAL.)

(Suite, voir numéro d'août.)

De retour à Aix, nous fîmes une promenade pour voir les curiosités. C'est une ville d'eaux à la mode, pittoresquement située et remplie pendant la saison d'étrangers en grande majorité anglais. En réalité on entendait parler anglais de tous les côtés et on rencontrait des Anglais partout. Il y a un grand établissement de bains contenant des bains et des salles d'inhalation. En face se trouve un arc de triomphe romain qui passe pour avoir été élevé par T. Pompeius Campanus dans le troisième ou le quatrième siècle. Il y a d'autres antiquités romaines, mais elles se trouvent dans des propriétés particulières et nous ne prolongeâmes pas notre séjour pour les voir, les abeilles en ce moment présentant beaucoup plus d'intérêt pour nous. En somme, nous ne nous arrêtons à Aix que dans l'espoir de prendre connaissance des lettres de Huber.

Peu après notre retour à l'hôtel, nous reçûmes la visite du Comte Mouxy de Loche et de ses deux fils qui nous apportaient les fameuses lettres. Nous les parcourûmes avec empressement et le Comte eut la bonté de nous les confier. Nous nous proposons d'en publier une traduction, au moins partielle. Le soir, nous assistâmes à un concert au Casino.

Le lendemain matin, nous partîmes pour Moutiers, ville de 2000 habitants, qui était autrefois le chef-lieu de la Tarentaise. Le chemin de fer, qui traverse une jolie vallée, passe devant Chambéry, capitale du département de la Savoie. Le paysage au-dessus de Chambéry est très beau et les contours et pentes du chemin de fer sont formidables . . . . .

En route, M. de Layens nous raconta quelques-unes de ses expériences à l'époque où il faisait de l'apiculture dans les Alpes de l'Isère. Là-bas, quand un apiculteur veut changer une ruche de place, il étend sur l'ancien emplacement un linge blanc. Pour arrêter un essaim, on lui tire dessus et généralement cela le fait poser. J'ai déjà mentionné que M. de Layens fait de l'hydromel avec beaucoup de succès et que sa méthode est plus simple que celle de M. Froissard déjà décrite. Dans la saison qui vient, quelques-uns de nos apiculteurs désireront peut-être essayer de faire de l'hydromel, de sorte que nous indiquerons le procédé Layens. (1)

De chaque côté de la route, les montagnes qui s'élèvent graduellement en pentes régulières nous permettaient de juger qu'elles doivent receler une grande variété de ressources mellifères, mais nous ne connaissions pas d'apiculteur dans cette région et on peut supposer qu'il s'y perd beaucoup de miel.

Le chemin de fer s'arrête à Albertville, où nous dînâmes à l'hôtel Million. Ce fut un vrai dîner de la Savoie avec une grande variété de plats et de friandises; il y avait entre autres des foies de petits oiseaux enfilés sur une brochette d'argent entre de petits morceaux de lard. Nous avions déjà bien dîné quand on nous les servit et il nous était impossible d'y faire honneur,

(1) Nous ne reproduisons pas la méthode Layens, qui a été décrite dans la *Revue* et dans la *Conduite du Rucher*, Réd.

mais le garçon nous pressa beaucoup d'y goûter, disant que c'était un met très distingué et que le *chef* serait chagriné si nous n'en prenions pas. Nous y goûtâmes donc et trouvâmes cela exquis, mais ne pûmes nous empêcher de déplorer qu'on massacre tant de petits oiseaux utiles pour le plaisir de la table. Nous aurions pour notre part bien préféré voir voler ces oiseaux et entendre leur doux ramage. Enfin, le dîner prit fin et nous frêtâmes une voiture découverte pour nous faire conduire à Moutiers, ville distante d'une trentaine de kilomètres.

En quittant Albertville, la route tourne brusquement pour suivre le cours de l'Isère et entre dans la Tarentaise par une succession de beaux paysages. Les parties basses des montagnes sont couvertes de belles forêts, la vallée est étroite et a un caractère pastoral; on aperçoit du sainfoin dans toutes les directions. On voit sur les hauteurs plusieurs ruines de châteaux perchés au milieu de magnifiques bois, tandis que la route contourne à l'ombre de noyers et de châtaigniers. Nous traversâmes le village de La Batie, dans lequel nous vîmes plusieurs ruchers contenant de grandes ruches en paille ou en bois à l'ancienne mode, ainsi que de petites caisses basses empilées par trois ou quatre les unes sur les autres. Dans quelques-uns de ces ruchers, ombragés par des arbres, on voyait des colonies faisant la barbe. M. de Layens nous dit à propos de ces ruches placées à l'ombre qu'il avait deux ruchers, l'un situé dans un bois et l'autre dans un jardin. Les ruches sous bois sont complètement à l'ombre et lors de l'inspection qu'il en fit avant de venir en Suisse, il trouva qu'elles contenaient un tiers de plus de couvain operculé que celles du jardin, bien que toutes eussent hiverné dans les mêmes conditions. De plus, celles du jardin avaient consommé chacune 3 kil. de plus. Il considère que l'hivernage sous l'abri des arbres vaut mieux que le plein air et que les ruches y sont mieux protégées des vents et des brusques changements de température.

Après La Batie, nous passâmes devant une belle cascade qui bondit au milieu d'immenses rochers; une partie de l'eau fait marcher une scierie. A quelques kilomètres plus loin, nous arrivâmes à Aigueblanche, où nous mîmes pied à terre pour nous rendre à Le Bois, chez M. Ruet. Une ascension d'un peu plus d'une demi-heure nous amena à un petit hameau où nous n'eûmes pas de peine à trouver M. Ruet. Il était à son atelier occupé à faire des cadres. Il n'était pas prévenu de notre arrivée et quand M. Bertrand lui dit qui nous étions, il parut très perplexe et peu aise de nous voir; en somme, il nous reçut très froidement. Cependant il nous pria d'entrer pour prendre quelque chose et nous offrit du pain, du fromage et du miel sans se départir de sa froideur. Petit à petit pourtant il devint plus communicatif et cordial. Plus tard, il avoua à M. Bertrand que bien qu'il nous connût tous très bien de nom, il avait été tellement abasourdi de nous voir tous les trois devant lui qu'il se demandait si c'était une réalité ou seulement un rêve, car il ne se serait jamais attendu à recevoir notre visite sur sa montagne. Il fait toutes ses ruches lui-même et possède une jolie scie circulaire qui lui est très utile pour les petits travaux.

Nous allâmes ensuite visiter ses abeilles. Il a un certain nombre de ruches en plein air, dont 6 du modèle Layens, outre beaucoup d'autres du modèle Burki. Plusieurs ruches furent examinées, puis nous visitâmes un pavillon

contenant 12 colonies sur cadres Burki; ces dernières ont 18 cadres de la grande dimension, au lieu de 12, ce qui augmente d'un tiers la capacité habituelle de ce modèle. Les colonies étaient énormes et récoltaient du miel en abondance. Nous vîmes un autre pavillon où les ruches (des Dadant) étaient disposées sur deux tablettes avec un passage derrière. Pour visiter une ruche on place un petit plancher mobile reposant sur la tablette et sur une poutre longeant la paroi le long du fond du rucher; dessus sont deux guides correspondant à des guides semblables sur la tablette. Les ruches reposent sur des roulettes courant entre les guides, ce qui permet de les tirer en arrière sur le plancher. Une de ces ruches fut examinée, M. Ruet se tenant d'un côté et nous de l'autre, et nous admirâmes beaucoup cette disposition simple et ingénieuse pour obvier à la difficulté de visiter des ruches placées sur des tablettes. (1) Les abeilles de cette ruche étaient des Chypriotes croisées avec la race commune, mais elles étaient très douces. L'année précédente, elles avaient donné un essaim pesant 5 k. 100 gr. qui avait bâti 8 cadres et produit 8 sections de miel. La souche avait produit 30 sections et 15 k. de miel extrait. Une autre colonie, que nous examinâmes aussi, avait produit 28 sections doubles, c'est-à-dire d'un kilog., plus 15 k. de miel extrait. M. Ruet possède encore 4 ruches Dadant-Blatt aux Avanchets, à environ une heure plus haut; le miel de cette localité, que nous avons goûté, est remarquablement fin, d'une consistance rappelant celle du beurre, avec le goût d'amande. En plus de ses propres ruches, M. Ruet conduit 116 autres ruches dans le voisinage, toutes à cadres mobiles et construites et installées par lui.

Les gens dans cette région se mettent aux méthodes modernes et l'apiculture fait de rapides progrès. Il y avait un grand rucher de ruches en paille que l'on conserve pour la production des essaims. (2)

M. Ruet était devenu tout à fait communicatif et il insista pour nous accompagner jusqu'à Aigueblanche, en promettant de venir nous trouver à Moutiers le lendemain. Après Aigueblanche, la route s'élève pendant un certain temps pour éviter la gorge profonde au fond de laquelle passe l'Isère, puis, après avoir fait un détour pour contourner un contre-fort de la montagne, elle redescend sur Moutiers. A Moutiers, nous descendîmes dans une confortable petite auberge, tenue par un M. Bertoli qui, à ce que nous apprîmes, est un Italien, proche parent de M. G. Bertoli, de Valsesia, au pied du Mont-Rose, grand apiculteur dont il a été parlé à la page 8 du *British Bee Journal* de cette année. M. Ruet, sans nous en prévenir, télégraphia à M. Rullier, à Bellentre, pour l'informer que nous étions à Moutiers, et le lendemain matin, tandis que nous déjeunions, nous eûmes la surprise de voir entrer cet apiculteur, qui venait de faire 4 ou 5 heures de chemin pour nous voir.

(1) Cette disposition est décrite dans la *Conduite*, 6<sup>me</sup> éd., p. 219 à 221. Réd.

(2) Dans la grande majorité des ruchers que nous avons visités en Savoie, nous avons trouvé quelques ruches à rayons fixes, en paille ou en bois, que les propriétaires achètent quand ils en ont l'occasion et dont ils utilisent les essaims pour les donner aux colonies faibles, orphelines ou à reines défectueuses. Ces ruches fixes sont généralement transvasées en ruches à cadres au printemps suivant. Plusieurs apiculteurs nous ont dit que les transvasements donnaient toujours un bon rendement l'année même, ce qui est tout à fait d'accord avec notre propre expérience. Réd.

Ce dimanche fut une journée de repos pour nous. (1) M. Ruet était descendu de Le Bois pour partager notre dîner et la glace étant rompue, il se montra sous son vrai jour, c'est-à-dire aussi intelligent qu'aimable. Dans l'après-midi, M. Bertrand et M. de Layens se rendirent avec lui en voiture à Brides-les-Bains, où le docteur de l'établissement, ainsi qu'un propriétaire de l'endroit, possèdent des ruchers que surveille M. Ruet.

Le lendemain matin, nous partîmes en voiture à 6 heures, désirant arriver à Bourg-St-Maurice le plus tôt possible et ayant à faire 32 kilomètres sur une route montante. M. Rullier était reparti la veille pour Bellentre en promettant de se trouver chez lui à notre passage.

Dans une région où le paysage est constamment beau, il est embarrassant de choisir un site plutôt qu'un autre pour le décrire. La route monte le long de la rive droite de l'Isère et la vallée se rétrécit beaucoup, de sorte qu'on chemine pendant assez longtemps le long de parois de rochers, à une grande hauteur au-dessus du torrent écumant. En quelques endroits, on traverse des tunnels taillés dans le roc au-dessus de la rivière. La vue sur St-Marcel avec des montagnes neigeuses dans le fond est très belle. A notre retour, nous avons pris une série de vues dans les parties les plus pittoresques. Par dessus l'un des tunnels que nous avons traversés bondissait une cascade qui nous a rappelé tout à fait les galeries du passage du Simplon. Juste au-dessous, la vallée allait s'élargissant et l'on apercevait plusieurs villages, ce qui ajoutait du charme au spectacle.

Nous passâmes devant plusieurs ruchers de ruches en paille et apprîmes que cette région de la Tarentaise est renommée pour son miel, qui est très recherché. En 1881, il y avait dans le département 19,600 ruches qui, d'après la statistique, produisaient 82,800 kil. de miel et 16,600 de cire. Longefoy, que l'on nous désigna spécialement sur les pentes du mont St-Marcel et dont nous apercevions l'église et le clocher au-dessus de nos têtes se détachant en silhouette sur le ciel, est particulièrement renommé pour son miel.

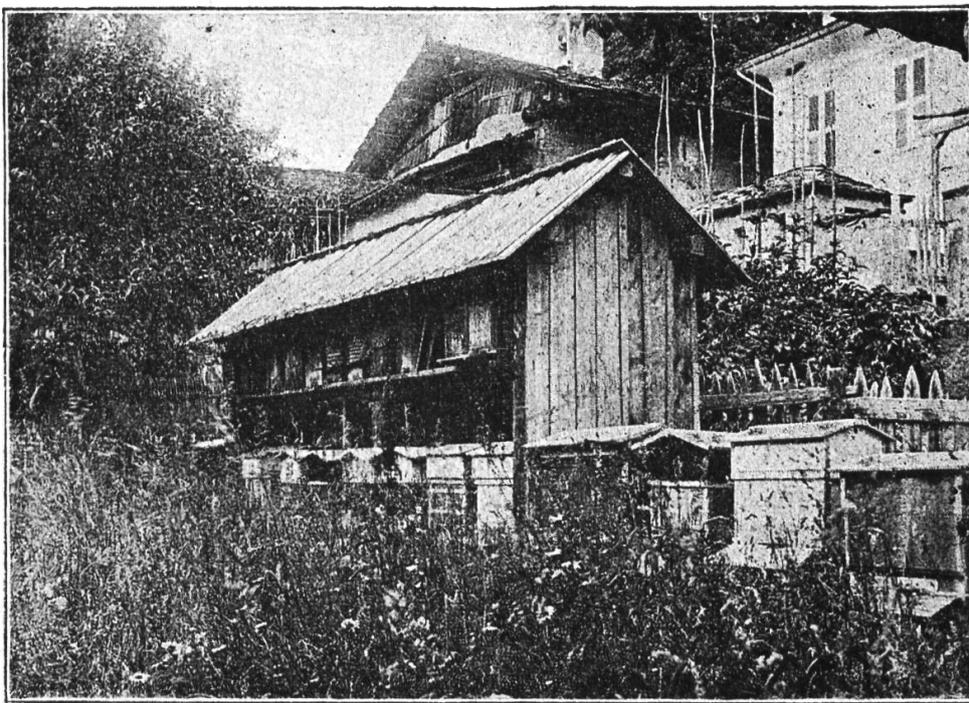
Nous passâmes Aime, où l'on voit les ruines d'un vieux château et un grand couvent qui a changé de destination, et ne tardâmes pas à atteindre Bellentre, où nous trouvâmes M. Rullier nous attendant. Il est l'instituteur du village, mais il donna congé aux enfants et voulut bien nous consacrer cette journée et la suivante. Il est président de la Société d'apiculture du Petit St-Bernard et jouit d'une grande considération dans le pays. Naturellement, après notre longue course, nous étions prêts à faire honneur au déjeuner qu'il nous avait préparé et remîmes au dessert la visite aux abeilles.

La fig. 6 donne une bonne idée du rucher. M. Rullier possède en tout 36 ruches de différents modèles. Dans le pavillon les colonies sont placées sur deux tablettes; il y a des ruches en paille et en bois à rayons fixes et des ruches à cadres. Sur les caisses à rayons fixes sont placés des casiers à sections. Deux des ruches à rayons mobiles ont des cadres de 33 × 34 cm. La rangée inférieure se compose de 7 Dadant et 4 Layens regorgeant d'abeilles et en partie cachées par la luxuriante végétation du sainfoin. Tandis que nous nous préparions à prendre une vue photographique, une abeille s'en prit à M. de Layens et ne voulut pas le quitter avant d'avoir fait meilleure connaissance avec son nez.

(1) On sait avec quel scrupule les Anglais observent le repos du dimanche, même en voyage. Réd.

M. Rullier avait obtenu la saison précédente 300 kil. de miel extrait, 57 sections de 500 gr. et 50 sections de 600 gr. Des ruches furent ouvertes et examinées; les abeilles étaient très actives à la besogne, car c'était justement le commencement de la récolte dans la région.

Nous visitâmes ensuite l'atelier, contenant un outillage très complet; il y avait des casiers de sections et des hausses à cadres tout prêts à être placés sur les ruches. M. Rullier enseigne l'apiculture aux enfants qui fréquentent l'école et sur les murs de la classe on voyait entre autres les diagrammes employés pour l'enseignement de cette branche d'industrie. La vigne est cultivée jusqu'à Bellentre, mais au-delà elle ne prospère plus. Ici également, les apiculteurs considèrent que le vin peut être remplacé avec profit par l'hydromel. M. Rullier fabrique lui-même sa cire gaufrée avec la presse Rietsche;



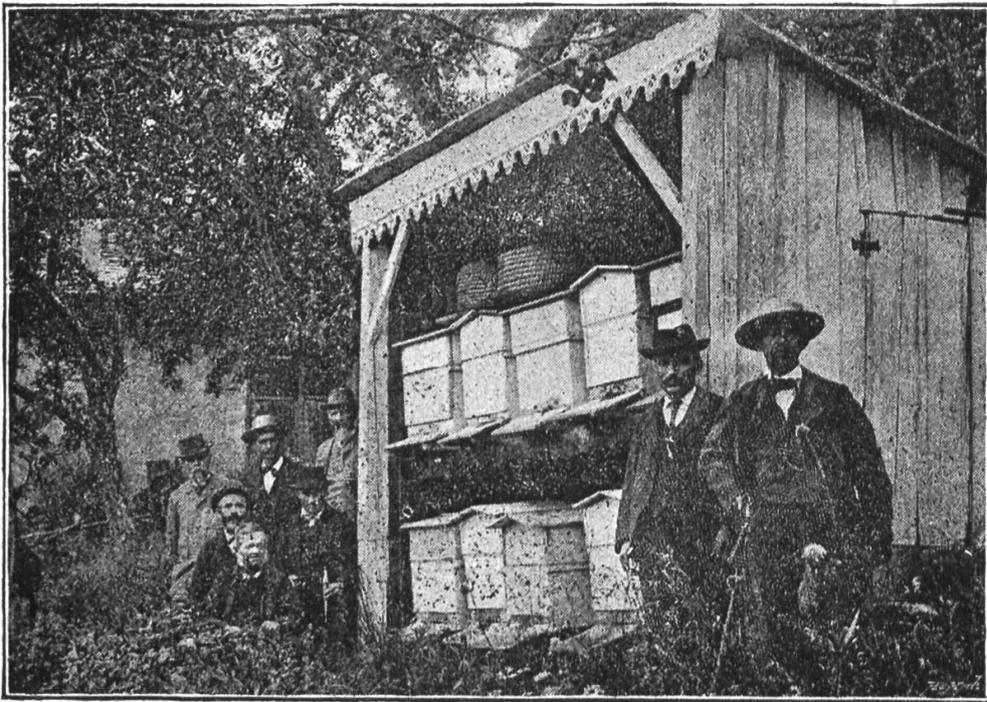
*Fig. 6. - Rucher de M. Rullier, à Bellentre.*

les feuilles non employées qu'il nous montra ne nous plurent pas beaucoup, étant remplies de trous que les abeilles ont une disposition à agrandir plutôt qu'à boucher; mais il nous dit que c'était des échantillons mal réussis et le fait est que les rayons que nous avons vus dans les ruches ne laissaient rien à désirer.

Notre visite terminée, nous remontâmes en voiture avec M. Rullier et fîmes halte à Bon Conseil, petit hameau dépendant de Bellentre, pour voir M. Trésallet, qui est le maire de la localité. Cet aimable vieillard est passionné des abeilles et nous ne tardâmes pas à voir qu'il était parfaitement au courant de tout ce qui a été écrit sur leur compte et possédait à fond les ouvrages que nous trois avons écrits. Son rucher contient 14 ruches, au nombre desquelles il y a quatre Burki, une Blatt, une Langstroth et quatre Berlepsch; les ruches sont peintes et décorées sur le devant de figures fantastiques. Nous en prîmes une photographie avec M. de Layens assis auprès. M. Trésallet

monta avec nous jusqu'à Bourg-St-Maurice. A mesure que nous montions, se développait devant nos yeux la vue des glaciers et des neiges immaculées du Mont-Pourri; le passage du Petit St-Bernard devient visible et la vallée s'élargit en une sorte de cirque entouré de montagnes de tous les côtés, avec Bourg-St-Maurice au centre.

Nous entrâmes directement dans la ville et descendîmes à l'Hôtel des Voyageurs où, à notre surprise, nous reçûmes la bienvenue de cinq apiculteurs qui étaient venus pour nous voir. M. Rullier, à ce que nous apprîmes, avait annoncé notre arrivée par dépêche aux apiculteurs de la région, membres de la Société, et la plupart d'entre eux venaient de très loin; M. Emprin, le vice-président, venait de Villaroger, qui est à 18 kilomètres plus haut dans la montagne. Avant que les présentations aient été faites à la ronde, nous entendîmes



*Fig. 7. - Rucher de M. H. Arpin, à Bourg-St-Maurice.*

plusieurs remarques et questions qui nous amusèrent, mais lorsque nos collègues s'aperçurent que nous pouvions parler leur langue, leur réserve embarrassée fit place à une franche cordialité et nous ne tardâmes pas à entamer le sujet des abeilles. Ils racontèrent quelles avaient été leurs impressions à l'arrivée de la dépêche. M. Hilaire Arpin ne pouvait en croire ses yeux en y lisant que nous étions trois à venir ensemble. M. Emprin dit avec beaucoup de bonne humeur qu'il savait que M. Cowan avait été en Italie, en Allemagne, en Amérique et en bien d'autres pays et qu'il était sûr que les montagnards du fond de la Savoie ne seraient pas oubliés.

Ces messieurs avaient apporté des spécimens de leur miel et nous en fîmes la dégustation au dessert. La plupart de ces miels avaient un goût exquis et une granulation très fine; un rayon encadré venait du Val d'Isère d'une altitude de 1849 mètres. M. Emprin nous apprit que le goût du miel varie fréquemment dans le même district. Par un temps humide les fleurs n'ont pas le

même parfum que lorsqu'il fait beau et, selon lui, il faut beaucoup de chaleur pour développer tout l'arome du miel. Après dîner, nous fîmes une petite excursion au rucher de M. Hilaire Arpin, situé à une demi-heure de marche dans la montagne. Il possède deux pavillons, dont l'un est représenté fig. 7 avec les apiculteurs formant la compagnie. Le premier à l'extrême droite est M. Emprin; à côté de lui est M. Arpin, propriétaire du rucher. Le monsieur âgé assis de l'autre côté à tête nue est M. Trésallet; juste derrière lui est M. Rullier, instituteur, et à droite M. Alphonse Rullier, qui possède une trentaine de ruches à La Thuille, village situé à environ une heure plus haut dans la montagne. Debout, appuyé contre le pavillon, se trouve M. Bertrand, de l'autre côté M. de Layens et entre eux M. Brunet, géomètre, possesseur d'une vingtaine de ruches à Granier, au-dessus de Aime. M. Arpin possède 18 ruches à cadres avec hausses, plus 8 ruches en paille. Après avoir visité deux ou trois ruches, nous fîmes l'inspection de la plus éloignée du rang inférieur qui, comme M. Arpin le craignait, était un peu loqueuse. Comme elle l'était sous la forme bénigne, nous lui recommandâmes d'essayer de la naphthaline, puisqu'il avait déjà fait l'essai du camphre. M. Alphonse Rullier dit qu'il avait eu aussi affaire à la loque et qu'il avait employé le camphre avec succès. Quand il avait enlevé le camphre, la loque avait reparu, mais si l'on en entretenait dans les ruches le mal allait diminuant. Son opinion est qu'en tout cas si le camphre n'amène pas une guérison complète il arrête le mal, et son intention est d'en maintenir dans les ruches.

Nous redescendîmes ensemble à la ville et visitâmes quelques ruches disséminées dans les environs, puis nous allâmes nous installer à l'ombre dans le jardin de l'hôtel pour prendre du café ou des liqueurs fortes, selon le goût de chacun. Le temps se passa en récits d'expériences et en causeries sur les progrès que fait l'apiculture dans le district. M. Emprin raconta entre autres qu'il eut un jour à déplacer une douzaine de ruches à seulement 200 mètres de distance, de sorte qu'un grand nombre d'abeilles revinrent à l'ancien emplacement. Il y mit alors une ruche avec quelques rayons et la plupart des abeilles y entrèrent. Il porta cette ruche à la nouvelle place et lui donna deux rayons de couvain, ce qui fit un bon essaim qui se mit immédiatement à élever des cellules royales. Le jour suivant, quelques abeilles revinrent encore à leur ancien domicile, mais il les reporta dans la ruche et cela finit par là. En hiver, les ruches de M. Emprin sont dans la neige à un mètre de profondeur et il se contente d'incliner une planche devant chacune pour empêcher l'entrée d'être obstruée. Ses ruches sont ainsi complètement ensevelies pendant plusieurs mois et lorsque la neige commence à fondre, il enlève la planche pour permettre aux abeilles de voler au dehors. Il possède 12 ruches à cadres, plus 13 ruches en paille et obtient un bon rendement, bien que l'été soit fort court.

M. Trésallet, le maire de Bellentre, nous dit qu'on garderait le souvenir de notre visite et qu'il en serait fait mention dans les archives de la commune. Nous aussi, nous en conserverons un bon souvenir, car jamais nous n'oublierons l'hospitalité de ces montagnards de la Savoie, ni les bontés qu'ils ont eu pour nous. Nous avons été très frappés des progrès que fait l'apiculture dans le pays, bien que dans cette dernière région ils se soient produits plus tard que dans d'autres que nous avons visitées et que, vu l'altitude, les ressources ne soient pas aussi abondantes. Tous les apiculteurs avec lesquels nous nous

sommes rencontrés sont très intelligents et font de leur mieux pour répandre la connaissance des méthodes modernes parmi leurs voisins. Il y a déjà dans ce district plus de 200 ruches à cadres, sans compter 300 ruches vulgaires. M. Brunet, dont le rucher est déjà situé à une altitude de 1200 mètres, déplace ses ruches quand la récolte est terminée dans son voisinage; il les monte à quelques centaines de mètres plus haut et obtient de cette manière une seconde récolte ou plutôt une continuation de récolte, car la flore est semblable et seulement plus tardive. Les habitants sont entourés de montagnes et de vallées, de sorte que la production du miel dure du printemps à l'automne, la végétation étant constamment luxuriante sur quelque point et à différentes altitudes selon l'époque de l'année.

Nous fîmes encore un bon repas ensemble et la réunion se prolongea assez tard dans la soirée, puis il fallut se séparer. Nous conserverons une bien agréable impression de l'hospitalité de ces collègues de la Société du Petit Saint-Bernard et nous penserons souvent à eux et à leur beau pays.

Le jour suivant, M. Rullier nous accompagna jusqu'à Moutiers et nous donna encore beaucoup de renseignements sur l'apiculture telle qu'elle est exercée dans les localités que nous traversions. Nous descendîmes beaucoup plus rapidement que nous n'étions montés et atteignîmes Albertville à temps pour prendre le train pour Aix-les-Bains, où nous devions nous séparer. Nous avons été très favorisés par le temps, car tandis qu'il avait été incertain jusqu'à la veille de notre départ de Suisse, il s'était montré superbe pendant tout notre voyage et ce n'est qu'au moment de monter en chemin de fer que de grosses gouttes de pluie commencèrent à tomber et qu'un orage épouvantable ne tarda pas à fondre sur le train; nous ne fûmes pas fâchés d'arriver à Aix et de nous réfugier dans un hôtel. Le lendemain matin, nous partîmes de bonne heure et prîmes congé de M. de Layens qui se rendait à Lyon, puis dans l'Isère; en nous séparant, nous fûmes unanimes à déclarer que nous avons passé un temps aussi agréable que profitable et qu'il faudrait recommencer plus tard une semblable excursion à trois. Nous avons visité 19 ruchers, examiné plusieurs centaines de ruches et pendant tout ce temps un seul de nous avait été piqué une fois, ce qui donne une idée de l'activité des abeilles à la récolte. Je laissai M. Bertrand à Nyon et arrivai à Lausanne dans l'après-midi, me sentant en bien meilleure santé, grâce à ma Tournée d'Apiculture en Savoie.

Th.-W. COWAN.

---

## L'HYDROMEL, LA RÉCOLTE DANS L'YONNE NOUVELLE MANIÈRE D'EFFECTUER LES RÉUNIONS LES NOUVEAUX CADRES

Cher monsieur,

Lorsque j'ai eu le plaisir de vous rendre visite à Nyon, il y a quelques années, vous m'avez fait goûter d'excellent hydromel qu'on pouvait assurément prendre pour un vin blanc des meilleurs crus de France. L'embarras eût été de trouver son origine. On lui cherchait en vain le bouquet du Chablis, du Sauterne ou du Graves et le facétieux problème sur la dégustation des vins, imaginé, je crois, par A. Dumas dans le but sans doute de contenter les

gourmands, était insoluble sur l'un de ses points, puisqu'au premier verre on doit dire son cru, au deuxième son âge, et ce n'est qu'au troisième verre qu'on dit s'il est bon ! Le plus habile gourmet n'eût donc pu répondre avec quelque certitude que sur les deux dernières questions. Mais cela n'ôte rien à la valeur de votre hydromel et je souhaiterais bien d'en avoir du pareil.

Cette année mes abeilles m'ont donné abondance de miel. Comment l'utiliser, ne faisant pas de commerce et ne voulant pas en vendre ? J'ai donc l'intention d'en faire de l'hydromel. Du reste, un apiculteur qui n'a pas d'hydromel n'est pas digne du métier et cela me manque en vérité ! C'est à votre obligeance, cher monsieur, que j'ai recours, afin d'avoir la recette la plus pratique pour bien réussir dans cette fabrication. Je vois une annonce de sels Gastine ; quelle est donc la propriété de ces sels et sont-ils bien utiles ?

Ma meilleure ruche Layens m'a donné 53 kil. d'un miel qui ne craint pas la comparaison avec les plus fins du Gâtinais. Ici à Champlay, le terrain est léger et calcaire ; on y fait du miel de sainfoin admirable de beauté comme de goût.

Nous venons d'avoir un concours agricole à Joigny ; une commission est venue visiter mon rucher et la Société centrale d'agriculture de l'Yonne m'a décerné le 1<sup>er</sup> prix d'apiculture, consistant en une médaille de vermeil. Je ne me glorifie pas de ce petit succès, facilement gagné du reste. Je suis jusqu'à présent presque seul dans notre région à m'occuper sérieusement du mobilisme. Or, ces messieurs ont vu mes ruches à cadres, mes bascules pour les observations comparatives, le mello-extracteur qui a fonctionné sous leurs yeux, mes belles sections, etc. ; tout cela les a vivement intéressés. Mais n'est-il pas juste de rendre à César ce qui lui appartient ! Et c'est vers vous, cher monsieur, que se tournent mes regards ! C'est vers nos collègues de la Suisse Romande qui, l'an dernier encore, nous initièrent d'une façon si aimable, M. l'abbé Truchy et moi, à leurs pratiques apicoles en nous faisant l'accueil le plus fraternel et le plus hospitalier ! Qu'ils reçoivent donc avec vous, ici, l'humble hommage de ma reconnaissance ! Non pas seulement à cause de la récompense qui m'a été donnée, mais surtout aussi pour le bonheur que j'éprouve en consacrant mes loisirs à soigner nos chères abeilles dans leurs petits chalets dont les modèles me viennent de Suisse.

Je n'ai pas la prétention de faire la lumière sur les points encore obscurs en apiculture, mais j'ai fait usage, cet été, avec un succès complet, d'un moyen pratique et facile pour réunir deux colonies. Jusqu'ici on disait qu'il faut donner du miel aux abeilles qui doivent recevoir un supplément de population. C'est le contraire qu'il faut faire, et ce sont les abeilles à réunir qu'il faut gorger ; ainsi, on prend par exemple des cadres sortant de l'extracteur, ou bien on enlève successivement de la ruche dans laquelle doit se faire la réunion le nombre de cadres nécessaires et on en brosse les abeilles, qui rentrent de suite à la ruche ; on désopercule, puis on présente chacun de ces cadres aux abeilles à réunir ; elles s'y précipitent avec avidité et en un instant il est noir de mouches ; on l'introduit alors dans la nouvelle ruche et nul combat ne s'en suit, la réunion est faite. Je n'entre pas dans l'explication psychologique (pardonnez ce mot), mais tout praticien comprendra aisément ce qui se passe, le résultat favorable qui en résulte ! Donc plus de naphthaline ni de narcotique d'aucun genre, qui du reste ne donnaient que des résultats fort imparfaits.

Puisque j'ai le plaisir de causer avec vous aujourd'hui, j'aurais voulu aussi vous dire quelques mots sur la polémique engagée à propos des dimensions des ruches ou plutôt des cadres. La ruche que son inventeur appelle métrique a-t-elle bien sa raison d'être et vaut-elle mieux que la ruche Layens ? Pour moi, cela me fait penser aux contes de Gulliver, de Swift, et à la querelle des Lilliputiens sur la manière de manger les œufs à la coque. Les uns voulaient que ce fût par le petit bout et les autres par le gros bout. Ces œufs en seraient-ils meilleurs ou plus mauvais quel que puisse être le bout par où on les mange ? Assurément non. Or, une ruche dont les cadres ont 2 ou 3 centimètres de plus ou de moins en hauteur ou en largeur, est-elle préférable à une autre ayant à peu près les mêmes dimensions ? Le fabricant répondra oui, mais le praticien sourira...

Nous avons la ruche dite Layens, de cet homme dont le savoir n'a d'égal que sa modestie ; nous avons sa ruche pour la grande et facile exploitation, où les abeilles hivernent très bien sous toutes les latitudes, et où elles n'ont pas trop chaud l'été, vu ses grandes dimensions ; et nous avons la ruche Dadant pour faire de jolies sections rapidement remplies, vu son peu de hauteur. Tenons-nous y, en nous souvenant que le mieux est souvent l'ennemi du bien ! Mais j'abuse de votre attention et veuillez, cher Monsieur, me pardonner.

Agréé, etc.

Champlay (Yonne), 19 juillet.

GODON.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Comme nous l'avons écrit à notre correspondant, nous ne saurions décider quelle est la recette la plus pratique pour faire de bon hydromel, car il y en a plusieurs. L'hydromel dont il a goûté à Nyon a été fait selon le procédé indiqué dans la *Conduite du Rucher* (6<sup>me</sup> éd., p. 271 à 274) ; mais il y a maintenant une méthode plus scientifique et plus sûre, quoique moins simple et plus artificielle, celle de M. Gastine, que ce chimiste spécialiste a proposée il y a deux ans (*Revue* 1889, p. 170 et 194), après s'être livré à des recherches approfondies sur la composition des miels et à de nombreuses expériences sur la fermentation des eaux miellées. Les sels dont il recommande l'emploi sont destinés à nourrir les ferments alcooliques, qui, selon lui, ne trouvent pas dans le miel des éléments suffisants pour leur complet développement et leur multiplication. Les personnes qui se proposent de faire de l'hydromel feront bien de lire ce qui a été écrit dans la *Revue* à ce sujet ces dernières années par MM. de Layens, Gastine et Froissard (voir la Table des 12 années). On trouvera également dans l'ouvrage *Causerie sur la Culture des Abeilles*, de M. Froissard (2<sup>me</sup> éd., chez l'auteur, à Annecy, Haute-Savoie, prix fr. 2.50 franco) un chapitre spécial sur l'hydromel, ainsi que la dernière formule proposée par M. Gastine.

---

## OBSERVATIONS SUR LE PILLAGE

L'année passée j'avais établi quelques ruches à trois quarts d'heure de chez moi et après la fin de la récolte je ne leur donnais des soins qu'à de longs intervalles. J'adoptais donc un peu la manière économique et simple recommandée par M. de Layens. Je ne vous parlerai pas de tous les mécomptes que ma petite succursale m'a causés, mais je vous dirai que deux de mes ruches croisées carnioliennes-chypriotes et fortes en population ont été pillées vers la fin du mois d'août, et si bien pillées dans l'espace d'une quinzaine de jours qu'il ne restait absolument rien que des cadres vides et endommagés. La région où ces ruches se trouvaient était infestée par un nombre inusité de guêpes, dont je découvris en effet un nid à quelques mètres de distance de mes abeilles, et je crois qu'elles n'étaient pas étrangères au pillage. Chez moi j'ai toujours réussi à empêcher le pillage, car mes abeilles travaillent sous mes yeux, et j'attribue mon échec simplement à ce que mes visites ont été trop espacées. La méthode simplifiée de M. de Layens risque donc de laisser les portes ouvertes au pillage.

Dans l'époque que nous traversons actuellement et pendant laquelle le pillage éclate si facilement, je veux vous parler de ma manière de l'enrayer, surtout le pillage latent, qui n'est peut-être pas aussi rare qu'on le croit ordinairement. J'en ai constaté deux cas l'année dernière et un autre cet été dans mon rucher. C'étaient de belles colonies dont je pouvais raisonnablement attendre un rendement et qui au fort de la miellée n'avaient pas une cellule operculée malgré l'apparente activité des abeilles. Une de ces ruches possédait une vieille reine que j'ai remplacée par une reine italienne. Dès l'introduction de la nouvelle mère je remarquai des luttes continuelles à l'entrée de la ruche, luttes que je ne pus d'abord pas comprendre et qui me donnaient des craintes au sujet de la vie de la nouvelle majesté. Cependant au bout de quelques jours la famille reprit la vie habituelle d'une colonie en bon ordre. Alors la lumière se fit dans mon esprit et je sus pourquoi la ruche n'avait pas rempli sa hausse. Grâce à cette reine la cause fut gagnée et j'ai été satisfait de la récolte. Vu le bon résultat obtenu par cette opération, je l'ai aussi appliquée à la seconde colonie pillée; le succès fut le même et cette année encore ma méthode a triomphé.

Je n'ai guère besoin de donner l'explication de ce phénomène; chaque apiculteur sait que toute reine a son odeur à elle et comprend qu'avec le changement de reine la ruche reçoit aussi une autre odeur étrangère aux anciennes pillardes, ce qui fait que celles-ci sont découvertes et chassées.

J'ai lu, il y a quelque temps, je ne sais dans quel journal, qu'une ruche pillée a changé le « mot d'ordre » à plusieurs reprises et qu'ainsi elle a enfin réussi à se défaire de ses hôtes étrangers. Cette manière de changer de « mot d'ordre » m'a bien surpris, d'autant plus que j'ai toujours constaté dans mon rucher qu'une colonie qui se laisse piller n'a pas de grandes ressources de salut en elle-même et qu'il lui faut l'intervention de l'apiculteur; or l'intervention la plus efficace et la plus naturelle, c'est l'introduction d'une bonne reine, de préférence italienne. Il va de soi que dans ce cas l'opération demande plus de précautions que d'ordinaire.

Neuchâtel (Suisse), 22 août.

J. KELLER, professeur.

## JEUNE REINE CHERCHANT A TUER UNE RIVALE AU BERCEAU

Monsieur,

J'ai reçu votre réponse et suis très heureux d'avoir votre approbation au sujet des diverses manipulations que j'ai été amené à faire cette année à mon rucher. C'est à la *Conduite du Rucher* et à ses explications si simples et si précises que je dois d'avoir si bien réussi.

J'ai été témoin hier d'un fait curieux quoique bien connu. Mon ami et voisin, M. S., m'avait envoyé deux cellules de reines communes que j'avais mises dans ma ruche n° 3, celle qui m'a tant donné d'essaims et qui était devenue orpheline je ne sais trop comment. Hier j'avais ouvert cette ruche pour voir où en étaient ces cellules de reines; j'en ai trouvé une ouverte; j'ai levé alors le rayon ayant la seconde cellule de reine et j'ai trouvé sur cette cellule, encore operculée, la reine première éclore qui était en train de ronger la cellule pour tuer sa rivale. Elle était tellement occupée à sa besogne, qu'elle ne s'est aucunement dérangée et j'ai pu la regarder faire tout à mon aise; je l'ai aidée en enlevant la cellule en question.

Nous commençons, M. S. et moi, à avoir quelques timides imitateurs et petit à petit arriverons-nous à convertir à l'apiculture mobiliste les quelques propriétaires de ruches en troncs d'arbres de nos environs. Nous aurons cependant de la peine, car quand nous parlons à ces apiculteurs de toutes les opérations que l'on peut faire et que nous avons faites, ils nous regardent avec défiance et croient, s'ils ne le disent pas, que nous nous moquons d'eux.

Nous avons beaucoup plus de succès avec des personnes complètement étrangères à l'apiculture et qui sont entraînées par la curiosité.

Agrérez, etc.

L. VIDON.

Bourg-Argental (Loire), 2 juillet 1891.

---

## MANIÈRE DE RECUEILLIR UN ESSAIM AU MOYEN D'UN CADRE BATI FIXÉ SOUS UN COUVERCLE

Mon cher monsieur,

Je ne veux pas laisser partir la lettre de mon excellent ami M. Vidon sans y joindre un mot pour vous remercier de votre bon souvenir et vous parler aussi quelque peu de nos abeilles.

Je suis heureux de vous annoncer que mon modeste rucher, composé il y a trois ans d'une seule ruche Dadant, devient de plus en plus important, car il compte actuellement 14 ruches complètes, dont 5 de communes, 8 carnioliennes et une d'italiennes.

Comme M. Vidon, je tiens à constater que je dois ce résultat à vos bons conseils d'abord et ensuite à ceux si judicieux et si clairs réunis dans votre *Conduite du Rucher*. C'est notre ami, notre livre le plus cher, que nous aimons à lire et à relire souvent. Il me rappelle d'ailleurs l'accueil si sympathique que je trouve toujours auprès de vous.

Vous vous étonnerez, sans doute, de constater dans mon rucher autant de carnioliennes. Il est bien certain, en effet, que cette race est par trop prolifique et a surtout une tendance exagérée à l'essaimage, qu'il est presque impos-

sible, je crois, d'annihiler, mais comme je désirais augmenter le nombre de mes ruches, j'ai cru pouvoir utiliser les aptitudes de cette race pour obtenir un résultat plus rapide, me proposant ensuite de remplacer les reines carnioliennes soit par des communes, soit par des métisses. J'ai déjà commencé le mois passé et j'espère que les résultats répondront à mon attente.

Suivant mes prévisions, les ruches carnioliennes m'ont donné beaucoup d'essaims; je n'ai gardé généralement que les primaires et les secondaires, faisant des réunions pour les autres ou pour les essaims faibles. Par suite de cet essaimage j'ai été amené à essayer un nouveau procédé qui m'a donné des résultats parfaits. Je dis nouveau, parce que je ne l'ai pas trouvé mentionné dans la *Conduite*. Voici comment j'opère maintenant pour la cueillette d'un essaim :

J'ai fait fabriquer une espèce de toiture mobile qui se visse au moyen de pitons sur la traverse supérieure d'un grand cadre bâti. Ceci fait, je suspens, par une corde, le cadre au-dessus du groupe d'abeilles formant l'essaim, à une hauteur suffisante pour que la traverse inférieure du cadre vienne toucher le sommet du groupe. Aussitôt les abeilles se dirigent sur ce cadre comme un troupeau de moutons. C'est une véritable procession; un peu de fumée donnée par le bas sur la partie inférieure de la grappe active encore cette ascension, c'est l'affaire de 10 à 15 minutes. Il ne reste plus alors qu'à détacher le cadre et à le transporter tel que dans la ruche qui lui est destinée.

Après avoir laissé un peu de repos aux abeilles dans leur nouvelle demeure, je dévisse les pitons qui fixent l'enveloppe au cadre, puis je soulève l'enveloppe et au moyen d'une petite secousse brusque, je fais retomber les abeilles placées sur cette enveloppe. Je place ensuite aussitôt les cadres nécessaires et l'opération est terminée.

Je trouve dans ce procédé plusieurs avantages, notamment la facilité et la simplicité de l'opération, qui peut être faite aisément par une personne seule; en outre toutes les abeilles sont enlevées d'un seul coup sans aucune agitation; par suite beaucoup plus de sécurité au sujet de la reine, que l'on risque bien moins de perdre. De plus ce procédé est surtout commode pour les essaims qui se trouvent placés sur des arbres, à une certaine hauteur et à l'extrémité des branches. Il suffit alors de grimper sur l'arbre et de fixer le cadre au bout d'une perche que l'on suspend ensuite au-dessus du groupe; c'est ce que j'ai fait faire hier pour un essaim placé dans ces conditions.

Quant à l'enveloppe du cadre, elle me paraît utile en ce qu'elle arrête les abeilles dans leur ascension et leur fournit un abri tant pour former la grappe que pour leur empêcher de se fixer sur les objets environnants.

La description ci-dessus est peut-être un peu confuse, aussi pour la compléter, j'y joins un petit croquis; soyez indulgent pour le dessinateur.

Je serais enchanté que ce petit procédé vous paraisse de quelque utilité pour nos collègues.

Je vous prie, etc.

E. SEGUENOT.

Bourg-Argental (Loire), 3 juillet.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Le croquis représente un cadre Dadant fixé par des pitons sous une sorte de couvercle en forme de toit à la Mansard, de la longueur du cadre et descendant jusqu'à la moitié de sa hauteur.

Une disposition analogue, c'est-à-dire une planchette munie en-dessous d'un rayon ou d'un cadre bâti, a été souvent employée pour déterminer les essaims à se poser en un endroit facilement abordable. A l'époque des essaims on suspend plusieurs de ces planchettes à proximité du rucher.

« Les abeilles en essaimant, dit M. Dadant, manquent rarement de se grouper sous une de ces tablettes, et on n'a qu'à jeter un coup d'œil sur elles de temps en temps pour s'assurer qu'il n'est pas sorti d'essaim. Quand un essaim s'est attaché à une de ces tablettes, on la descend avec précaution pour aller faire tomber l'essaim devant la ruche qui lui est destinée. La tablette est aussitôt remise en place, pour que les abeilles qui ont quitté l'essaim s'y rassemblent de nouveau.

Lorsqu'il fait très chaud, les abeilles sont disposées à se grouper très haut. Il est bon, pour ce cas, d'établir une tablette à une plus grande élévation que les autres.

J'ai essayé ce moyen, indiqué par J. Hildebrand, en clouant un cadre garni de rayon sous une planche, que j'ai suspendue à un arbre; cela m'a très bien réussi. Je ne puis trop recommander de choisir un rayon qui ne contienne pas une goutte de miel. » (Ch. DADANT, *Revue* 1881, p. 65.)

---

## DEUX ANNÉES D'APPRENTISSAGE

Au Directeur de la *Revue*,

Ayant vu il y a deux ans une ruche à cadres chez M. Fournier, curé à Machault, j'eus l'envie de posséder des abeilles. J'achetai une petite ruche à cadres carrés chez M. Bédé, de Mouroux, et un essaim naturel que j'introduisis le 2 juin 1889. J'en récoltai une douzaine de kil. Mais n'ayant jamais reçu aucune notion en apiculture et ne possédant votre excellente *Conduite* et votre *Revue* que depuis 1890, je ne compte que deux années d'apprentissage.

J'ai attendu que la campagne de 1891 soit à peu près écoulée pour vous donner une petite récapitulation de mes essais. J'ai acheté dans le courant de l'hiver 1889-90 dix colonies logées dans de vieilles ruches en osier. Vous ne vous ferez jamais une idée de l'état de ces ruches, dont quelques-unes avaient 30 années d'existence et tombaient en pourriture. Les quelques paysans d'ici possesseurs d'abeilles n'en connaissent pas d'autres; ils pratiquent l'étouffage et ont tous la mauvaise routine de ne conserver que les premiers essaims naturels, pour repeupler l'année suivante (croquant garder les plus jeunes). Ils ne conservent de jeunes mères que lorsque les paniers ne sont pas assez lourds pour être étouffés et la moitié à peine arrivent épuisés de famine au printemps suivant. Il faut vraiment que la contrée soit bien favorable aux abeilles pour qu'il en existe encore.

Je reviens donc à mes travaux: Mes dix ruches communes étant bien approvisionnées, je résolus de faire des transvasements totaux, abeilles et couvain, en ruches Dadant-Blatt fabriquées par moi. N'ayant jamais vu manipuler des abeilles par personne, mais ayant bien des fois relu votre *Conduite*, et aidé par mon frère, qui s'intéresse aux abeilles autant que moi, nous avons donc, vers la fin de mars 1890, réussi quatre transvasements, le temps étant très beau et très chaud.

Le saule marsault est très abondant autour de mon rucher, qui est situé à un kilomètre de Champeaux, auprès d'un bois de 100 à 150 hectares d'essences diverses et d'un ruisseau, et environné de la plaine si riche de la Brie, où l'on

cultive de tout ce qui peut faire le bonheur des abeilles : sainfoin et luzerne, tous deux à plusieurs coupes. En somme la miellée donne à peu près continuellement du 20 mai à la fin d'août ; le sainfoin, du 25 mai au 15 juin ; l'acacia, du 10 juin à juillet ; seconde coupe de sainfoin du 15 juillet jusqu'à complète maturité ; ensuite les secondes coupes de luzerne, qui restent fleuries jusqu'à la fin d'août. Les cultivateurs étant occupés à la moisson, sont obligés d'attendre pour les coupes.

Je ne manquai pas un seul transvasement, mais je ne rendis pas assez de provisions, croyant à ce moment-là que le beau temps suffisait aux abeilles. La ponte diminua donc au lieu d'augmenter. Mes six autres colonies en ruches fixes avaient toutes leurs provisions et élevèrent beaucoup, ayant le pollen en abondance sous la main et un temps fait exprès. Elles élevèrent même trop, car à partir du 15 avril jusqu'au 20 mai le temps fut aussi vilain qu'il avait été beau au mois de mars, si bien qu'arrivé au 20 mai je fus surpris de voir une grande quantité d'abeilles mortes à l'entrée d'une ruche commune. Je soulevai la ruche et je trouvai le plateau couvert de cadavres sur plusieurs centimètres d'épaisseur. Depuis quelques jours j'avais remarqué quelques abeilles qui pouvaient à peine se traîner sur l'entrée des ruches ; je croyais au mal-de-mai quand c'était le mal de famine. Je visitai toutes mes autres ruches fixes et les trouvai toutes prêtes à en faire autant : absence totale de couvain quatre jours avant la grande miellée ; je croyais mon rucher anéanti. Je donnai du sirop le soir même et tous les jours suivants. Mes transvasements étaient aussi malades, sauf un que j'avais fait le 2 mai dans une ruche à 20 cadres par un temps assez froid et pluvieux et auquel j'avais donné les jours suivants 4 ou 5 litres de sirop, croyant qu'il avait du retard sur ceux du mois de mars, tandis qu'il avait de l'avance. Ayant supprimé les provisions aux transvasements de mars, la ponte avait cessé, tandis que la ruche fixe transvasée seulement en mai avait progressé, ayant toutes ses provisions et ayant été transvasée et nourrie au moment où toutes les autres avaient épuisé leurs vivres. Si je transvase de nouvelles colonies, j'attendrai toujours l'approche de la grande miellée. Les provisions n'étant pas faciles à fixer dans les cadres et l'élevage continuant dans les ruches fixes bien approvisionnées, l'on perd seulement un peu de couvain, car à ce moment-là elles en sont pleines et je pense que cela leur coupe l'envie d'essaimer, parce qu'elles ont à s'organiser au moment de la construction des cellules royales. Je n'aurais jamais pensé que des abeilles pouvaient mourir de faim au mois de mai après avoir été si lourdes. (1)

Mon transvasement du 2 mai pesait le 15 juillet 77 kil., corps de ruche et abeilles, sans le plateau ni le chapiteau, et ma ruche Bédé 67 kil. dans les mêmes conditions. Ces deux n'ayant presque pas souffert m'ont donné 50 kil. de récolte, leurs provisions d'hiver assurées. Mes 5 autres ruches communes m'ont donné 4 essaims naturels, qui ont été introduits dans des ruches Dadant-Blatt qui ont pris la place de la souche immédiatement et j'ai transvasé les souches 21 jours après. Sept ruches ont travaillé dans les hausses et m'ont donné 60 kil. de récolte, plus 40 kil. dans les souches transvasées après éclosion du couvain, ce qui m'a fait

(1) Nous disons dans la *Conduite* : « Aux approches de la grande floraison, lorsque le mauvais temps se prolonge pendant plusieurs jours, celui qui ne déploie pas une grande vigilance risque fort d'échouer au port, car la consommation journalière est devenue très considérable. Nous avons vu des ruches perdre 500 gr. de leur poids en 24 heures. A ce moment, les magasins à miel sont souvent placés et il ne convient plus de donner du sirop qui risquerait d'être transporté dans ces magasins. Aussi recommandons-nous de garder en réserve pour cette époque critique quelques rayons contenant du miel de l'année précédente ; à défaut de rayons, il faut nécessairement donner du miel extrait. On peut aussi quelquefois prélever des rayons de miel dans les ruches abondamment pourvues pour les donner à celles qui sont à court. »

150 kil. de récolte pour l'année 1890, plus 7 kil. de belle cire, qui m'ont payé la cire gaufrée employée dans mes ruches neuves.

Toute ma récolte fut vendue en détail sans en offrir à personne, à raison de fr. 1.80 le kil. et j'en manquai bien avant l'hiver.

Je mis 14 ruches en hivernage. Comme j'avais posé des hausses sur des ruches à peine assez fortes en population, elles n'emmagasinèrent pas assez dans le corps de ruche. Je laissai 8 cadres à toutes mes ruches; il y en eut deux qui avaient leurs provisions assurées et toutes les autres ne possédaient à peu près que 6, 8 et 9 kil. de provisions, faute qui aurait pu me coûter cher si nous n'avions pas eu un hiver aussi uniforme en froid, car habituellement autour de Paris l'hiver est humide avec alternatives fréquentes de chaud et froid.

Toutes atteignirent le mois de mars; je ne perdis pas une seule colonie. Je me mis à les nourrir au sirop, un litre de sirop épais tous les 6 ou 7 jours pour commencer et plus fréquemment ensuite, en augmentant suivant le développement de la ponte. Je leur ai distribué 70 kil. de sucre en sirop en deux mois; j'ai donc commencé cette campagne avec des colonies en meilleur état que l'année dernière.

J'ai fait une dizaine d'essaims artificiels par permutation qui ont très bien réussi et un élevage de mère italienne qui a également réussi. Jusqu'à présent ma colonie italienne ne m'a pas donné les résultats que j'espérais; tout en paraissant bien plus active que les indigènes, elle emmagasinait la moitié moins à égale force. Je fus obligé de l'éloigner de mon rucher; il était impossible de nourrir au sirop sans qu'elles aillent dans toutes les ruches d'abeilles noires, mais elles défendaient bien la leur. Je verrai si les croisées sont meilleures l'année prochaine. J'ai fait venir un essaim italien pour un de mes oncles; jamais je n'ai vu de harpies pareilles, la fumée ne leur fait absolument rien. Les miennes sont très douces. J'ai acheté un extracteur à 4 cadres dont je suis très content.

Ma récolte, à l'heure présente, dépasse celle de l'année dernière; j'ai déjà vidé des hausses deux fois, n'ayant pas eu le temps de faire des hausses de surplus. J'enlevais les hausses pleines, je les vidais et je les reportais le soir même sur les ruches. Je souhaite que l'année continue comme elle est en train; nous avons eu mars et avril excessivement mauvais, mais depuis il a fait très beau.

Je vous dirai aussi que l'on parle beaucoup de mes ruches dans la contrée, où l'on n'avait jamais entendu parler de ruches à cadres. Une dizaine de cultivateurs et d'amateurs m'ont déjà acheté des ruches, ainsi que des *Conduite*, que j'ai fait venir de Paris. Je désirerais que vous m'envoyassiez deux ou trois exemplaires de votre numéro de juin 1891, rapport à la très intéressante lettre « Comment on réussit en Apiculture » et à l'article sur les « Reines des Essaims Secondaires », que je voudrais envoyer à plusieurs possesseurs de mes ruches. Vous m'en direz le prix dans votre réponse.

Recevez, etc.

Vos élèves,

ROUSSEAU, Charles, et ROUSSEAU, Edouard.

Fouju, par Champeaux (Seine-et-Marne), le 21 juillet 1891.

---

## DISPARITION PRÉMATURÉE DES MALES

Où sont les mâles? Telle est la question qu'on se posait il y a déjà plus d'un mois.

Dès la première quinzaine de juillet, leur petit nombre se faisait constater presque partout. Même, le 20 juin, en visitant mon rucher, je fus témoin déjà des premières hostilités des ouvrières contre les mâles. Ceux-ci étaient chassés de la ruche par elles, poursuivis à outrance et souvent tués. J'en fus vivement étonné.

Dans la suite, en août, je remarquais que je n'avais pas un seul mâle dans mon rucher, alors qu'ils y abondaient en septembre, l'an passé.

Je conclus que l'absence prématurée de mâles est un indice certain d'une mauvaise récolte pour 1891, dans notre contrée.

Du reste, partout on se plaint. Le printemps chez nous a été pluvieux; l'été s'est peu accusé, et avec ces misérables saisons la miellée a été presque nulle.

Aussi les bouches inutiles ont été sacrifiées de bonne heure.

Haute-Garonne, 7 septembre.

E. E.

## ESSAIMAGE EXTRAORDINAIRE

Permettez-moi de vous faire part de l'essaimage extraordinaire que j'ai eu cette année.

J'ai acheté en Campine, au mois de mars, 3 ruches en cloches pour remonter mon rucher de leurs essaims. Le temps ayant été exécrable, j'ai dû nourrir un peu ces 3 ruches de temps en temps au mois de mai avec du sirop. Le 16 juin, le premier essaim est sorti et voici ce qui s'en est suivi. (Je désigne les trois ruches par A. B. C.)

| Ruche A. |                               | Ruche B.                |           | Ruche C.                |              |
|----------|-------------------------------|-------------------------|-----------|-------------------------|--------------|
| 16 juin  | 1 <sup>er</sup> essaim 1 kil. | 18 juin                 | 1 kil.    | 18 juin                 | k. 1.200 gm. |
| 24 »     | 2 <sup>me</sup> » 0.350 gm.   | 26 »                    | 1 »       | 23 »                    | 0.500 »      |
| 27 »     | 3 <sup>me</sup> » 1 kil.      | 28 »                    | 0.350 gm. | 30 »                    | 0.550 »      |
| 29 »     | 4 <sup>me</sup> » 0.300 gm.   | 28 »                    | 0.350 »   | 1 <sup>er</sup> juillet | 0.450 »      |
|          |                               | 29 »                    | 0.300 »   | 2 »                     | 0.500 »      |
|          |                               | 30 »                    | 0.200 »   | 4 »                     | 0.400 »      |
|          |                               | 1 <sup>er</sup> juillet | 0.200 »   |                         |              |
|          |                               | 3 »                     | 0.650 »   |                         |              |

Les trois ruches m'ont donc donné 18 essaims dont beaucoup étaient malheureusement très faibles. La *ruche B* à elle seule en a donné 8, dont deux le même jour, l'un à 8<sup>1</sup>/<sub>2</sub> heures du matin et l'autre à midi. L'essaim du 3 juillet dans cette ruche était accompagné de 3 reines et aucune des 3 ruches mères n'est orpheline actuellement! Les mères et les enfants se portent bien; ces derniers ont été réunis dans des Dadant de façon à former 7 bonnes ruches. Celles-ci ont bâti un grand nombre de cellules royales et j'ai eu beaucoup de peine à les empêcher d'essaïmer à leur tour. Une reine s'est perdue dans son vol de fécondation et deux autres n'ont pas été fécondées, je suppose à cause du temps épouvantable dont nous avons toujours été gratifiés. Il en est donc finalement résulté 4 bonnes colonies. La miellée a été fort pauvre tout l'été, le 14 septembre il y avait cependant encore des bourdons dans les ruches, quoique chacune d'elles ait une reine fécondée. Le 19 seulement, ces gros messieurs ont été mis à la porte. J'avais visité les ruches vers le 10 septembre et n'y avais presque pas trouvé de miel: il m'a donc fallu donner beaucoup de sirop de complément pour l'hiver.

Le 20, le nombre des abeilles avait déjà fortement diminué, même d'une façon anormale, m'a-t-il paru, pour la saison; heureusement l'automne jusqu'à maintenant est beau et il est à espérer que les préparatifs pour l'hiver pourront se faire dans de bonnes conditions partout ici.

Agréez, etc.

Albert de la HOUSSIÈRE.

Braine-le-Comte (Belgique), 23 septembre 1891.

## OBSERVATIONS PAR LES PESÉES

### JUILLET

|                     | Diminution. | Augmentation. | Journée la plus forte. |             |
|---------------------|-------------|---------------|------------------------|-------------|
| Mollens, Vaud,      |             | 28,000 gr.    | 4,000 gr.              | les 1 et 2  |
| Aubonne, Vaud,      |             | 2,000 »       | 700 »                  | le 30       |
| Juriens, Vaud,      |             | 3,600 »       | 3,500 »                | » 1         |
| Pomy, Vaud,         | 2,150 gr.   |               | 200 »                  | » 25        |
| St-Prex, Vaud,      | 2,900 »     |               | 200 »                  | » 12        |
| Bôle, Neuchâtel,    |             | 16,800 »      | 4,000 »                | » 1         |
| Ponts, Neuchâtel,   |             | 17,450 »      | 3,200 »                | » 18        |
| Treytel, Neuchâtel, |             | 9,000 »       | 2,500 »                | les 2 et 12 |
| Belmont, Neuchâtel, |             | 16,100 »      | 7,300 »                | le 12       |

U. GUBLER.

## LA RUCHE DITE INTERNATIONALE

Nous avons sous les yeux un nouveau modèle de ruche, construit par la maison R. Gariel, de Paris, et qui nous paraît présenter plusieurs points recommandables.

Cette ruche, à laquelle le fabricant a donné le nom d'Internationale, comporte des cadres semblables en dimension à ceux de la ruche Dadant-Modifiée ou Dadant-Blatt (rayon de 27 cm. de hauteur sur 42 de longueur), mais la longueur plus grande donnée aux traverses supérieures ou porte-rayons permet d'en saisir les extrémités sans risquer d'être piqué aux mains. En effet, ces extrémités, dont la largeur règle la distance entre les cadres, dépassent en dehors la paroi intérieure de la ruche et se trouvent dans un espace vide, ménagé devant et derrière entre des doubles parois, de sorte que les abeilles n'y ont pas accès. Cette disposition, imitée d'une ruche anglaise d'Abbott, permet de lever les cadres avec une grande facilité et sans qu'il y ait des abeilles qui gênent lorsqu'on saisit les porte-rayons.

Le plateau est percé dans sa partie postérieure d'une ouverture grillée servant à la ventilation. La partie antérieure de la planchette d'entrée est mobile et à charnières, ce qui permet de la relever et de fermer le porche de 11 cm. de haut sur 5 cm. de large dont l'entrée est munie.

L'emboîtement du corps de ruche dans le plateau et des hausses dans le corps de ruche s'obtient au moyen de lattes clouées autour de chaque caisse, en bas. Deux corps de ruches peuvent être ainsi placés l'un sur l'autre.

Chaque ruche est munie d'une hausse de demi-hauteur.

Le dessus des cadres est recouvert d'une toile cirée et d'un châssis matelassé, percé au milieu d'une ouverture servant au nourrissage.

Un toit ou chapiteau est assujéti par emboîtement sur le corps de ruche, ou sur la caisse supérieure si la ruche a reçu une ou plusieurs hausses.

Le corps de ruche est doublé devant et derrière; l'espace entre les parois peut être rempli de balle d'avoine, de laine de bois, etc. Les parois latérales sont simples comme dans la Dadant, les partitions tenant lieu de doublure.

Les différentes pièces de la ruche, plateau, corps de ruche et hausses, sont

reliées entre elles par des crochets, dits secteurs, d'invention américaine (Van Deusen), qui sont très pratiques.

La ruche contient d'autres dispositions qui lui sont propres, mais nous nous bornons à signaler les principales.

---

## LA RUCHE-ALBUM

Dans son numéro de mai dernier, la *Revue* mentionne un nouveau système de ruche dite Ruche-Album, dont l'inventeur est un Comtois, amateur d'apiculture, aussi modeste qu'ingénieur, M. Ch. Derosne. Il est inutile de refaire l'éloge du livre, écrit avec élégance et clarté, qui donne la description de la Ruche-Album; qu'il suffise de dire que cet ouvrage mérite d'être lu, même par les personnes étrangères à l'apiculture; c'est de la ruche que nous voulons parler ici.

L'article de la *Revue* paraît accueillir l'invention avec une certaine réserve, nous ne saurions que l'approuver. Avant de s'enthousiasmer pour une innovation, il est utile de la connaître et de l'apprécier.

J'ai construit un petit modèle de la ruche comme ruche d'observation, puis un autre de la grandeur prescrite par l'auteur. Ces modèles m'ont paru jusqu'ici très pratiques et, malgré leur apparente complication, ne pas demander beaucoup plus de travail de construction que n'importe quel système.

Par un dernier perfectionnement, les cadres peuvent être mus au moyen d'une clef de pendule ou d'horloge sans rien ouvrir qui puisse mettre en communication avec les abeilles. Un avantage appréciable du système est de pouvoir enlever un seul rayon sans ôter les autres, comme on le fait pour les ruches allemandes, et sans enlever les hausses, ni *froisser les abeilles*, ce qui n'est pas le cas pour les Dadant et les Layens. Il est à remarquer qu'il ne s'agit pas ici d'une dimension de cadre plutôt que d'une autre, le système « Album » pouvant être adopté pour n'importe quel genre de ruches, qu'il soit vertical ou horizontal, avec ou sans hausse.

On ne peut reprocher à ce système que d'exiger une longueur de corps de ruche un peu plus grande, un certain espace non occupé par les cadres, et une dépense un peu plus forte (0,15 à 0,20 centimes par cadre) pour les pivots, qui, par compensation, donnent une plus grande solidité aux cadres.

En résumé, nous croyons que ce système, lorsqu'il sera connu, sera adopté par beaucoup d'apiculteurs.

J. B.

---

## NOUVELLES DES RUCHERS ET OBSERVATIONS DIVERSES

*Fabien Picon.* Massingy (Hte-Savoie), 19 juillet. — Cher monsieur Bertrand, je vous prie de pardonner mon grand retard pour vous faire connaître comment se sont comportées mes chères petites bêtes pendant la première moitié de 1891.

Pour l'hivernage, j'ai perdu 2 colonies, faute d'avoir pu les préparer pour passer ce terrible hiver; pourquoi? parce que je faisais mes 28 jours de service militaire dans le moment que je devais les préparer.

Pour le printemps, je n'ai pas besoin de vous dire qu'il a été des plus défavorables pour le développement des colonies. Je pensais au printemps que nous

aurions une bonne année apicole, parce que les arbres fruitiers étaient extrêmement fleuris et j'ai été déçu dans mon espoir. A peine ont-elles ramassé pour vivre. Aux sainfoins elles n'ont pas fait bonne récolte non plus, faute de beau temps.

Voici la moyenne du miel que j'ai récolté au commencement de juillet : 9 kil. par ruche, pas plus de la moitié de l'année dernière à pareille époque. Ces jours passés elles ont passablement apporté de miel de châtaignier, ce qui me donne bon espoir pour la deuxième récolte. Les fixistes n'ont pas eu beaucoup d'es-saims cette année et ils ont perdu près de la moitié de leurs colonies cet hiver.

Il est regrettable que cette saison n'ait pas été meilleure pour l'apiculture, car cette branche a fait un pas énorme en avant du côté du mobilisme. Encore quelques années et je crois que les paniers pourront servir à l'avenir à faire nicher les poules dedans.

J'espère bien, cher M. Bertrand, de vous revoir personnellement l'année prochaine faire une excursion en Savoie et d'avoir le plaisir de s'entretenir pendant quelque temps de ces chères petites bêtes, car j'aurai énormément de choses à vous raconter sur leur compte que je ne peux pas mentionner sur cette feuille de papier ; mais dans tous les cas je peux bien vous dire que ce petit métier ne me laisse pas un jour de repos : il me faut tous les dimanches et jours de pluie, quand je ne fais pas des ruches, aller visiter des colonies chez les débutants et il y a beaucoup de ces gens-là, quand ils voient qu'on manipule ces bêtes de la sorte, qui disent qu'on les magnétise, et vraiment je me fais du bon sang avec eux. Ils trouvent que c'est comme miracle que de faire un essaim quand on veut, que de faire faire des reines artificiellement, que de faire sortir le miel sans gâter les rayons, et ils rient beaucoup quand on leur explique la manière de vivre de l'abeille. Il y en a même aux quels on ne peut pas faire entrer cela dans la cervelle. Enfin c'est un métier que celui d'apiculteur qui fait passer le temps comme l'éclair, comme l'on dit, et on devient vieux rapidement malgré qu'on trouve le temps long quand elles sortent de piquer ; vous savez sans doute pourquoi.

J'allais encore oublier de vous parler de la question que vous croirez peut-être la plus utile, la loque. Eh bien, j'ai le plaisir de vous dire que je n'en ai pas retrouvé trace cette année ; je vous ai parlé de mon résultat l'année passée, donc je n'y reviens pas aujourd'hui. Je croyais cependant ce printemps que j'en étais plus infecté que l'année passée, trouvant du couvain mort dans certaines ruches ; mais j'ai constaté ensuite d'où cela provenait ; c'est, vous le savez, de ces brusques changements de température qui forçaient parfois les abeilles à abandonner une partie de leur couvain.

Je termine en vous souhaitant une bonne santé, qui vous permette de continuer encore longtemps la direction de votre journal bienfaiteur.

Votre tout dévoué, Fabien PICON.

*Froissard.* Ancecy (Hte-Savoie), 23 juillet. — J'ai fait ma récolte. Miel parfait, mais résultat médiocre. Je ne dépasse pas 500 kil. avec 18 Layens. Les colonies, malgré tous mes soins, se sont développées trop tard, après le si rude hiver que nous avons eu. De plus, les sainfoins ont mal fleuri. Et encore, je n'ose pas me plaindre, d'après les mauvais renseignements que je reçois de toutes parts.

*Fiez-Vandal.* Frévent (Pas-de-Calais), 28 août. — J'ai terminé mes travaux apicoles et suis très satisfait des résultats de l'année 1891. Ayant commencé les travaux du printemps avec une cinquantaine de colonies, je me trouve en ce moment possesseur de 94 ruches bien garnies et bien peuplées et mon inventaire, que je viens de terminer, m'accuse fr. 1250 de bénéfice.

Si je n'avais pas à regretter mes ruches perdues pendant l'inondation, j'aurais fait une année superbe. La miellée a duré du 12 juin au 1<sup>er</sup> juillet ; ce jour-là nous avons eu un orage épouvantable qui a dévasté toute la contrée et depuis

lors nos abeilles ne font plus ou presque rien. Mais la miellée est arrivée si brusquement que mes ruches à cadres ont essaimé malgré moi, car le 12 juin les ruches n'étaient pas encore entièrement garnies de rayons. Je voyais l'année s'annoncer tellement mauvaise que je n'osais pas compléter les cadres dans les ruches ni mettre des hausses; cela m'a occasionné un essaimage que je ne regrette pas, mon rucher s'est trouvé ainsi remonté de quelques colonies.

J'ai employé cette année environ 600 feuilles gaufrées soudées avec l'éperon Woiblet. Quel avantage j'ai trouvé à ce procédé, qui dispense de coller les feuilles au haut des cadres! Je n'en ai pas trouvé une seule qui se soit affaissée. Je tends les fils verticalement comme vous l'indiquez.

## ARNOLD GUILLAUME

MENUISIER-APICULTEUR, A DIESSE (BERNE)

Fabrication de ruches Dadant-Blatt, solidement construites et complètement peintes, au prix de 20 fr. Envoi franco de l'échantillon.

Abeilles Italiennes et Carnioliennes.

**Maurice Bellot, apic., à Chaource, Aube, France.**

*Plusieurs médailles. Abeille d'honneur. Objet d'art.*

| <i>Italiennes pures.</i> | Avril     |          | Mai       |          | Juin      |          | Juillet   |          | Août Sept-Oct. |          |
|--------------------------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|-----------|----------|----------------|----------|
|                          | 16 au 30. | 1 au 15. | 16 au 31. | 1 au 15. | 16 au 30. | 1 au 15. | 16 au 31. | 1 au 15. | 16 au 31.      | 1 au 15. |
| Mère fécondée fr.        | 8.—       | 7.50     | 7.—       | 6.50     | 6.—       | 5.50     | 5.—       | 4.50     | 4.—            |          |
| Essaim de 1 k.           | 20.—      | 18.50    | 17.—      | 15.50    | 14.—      | 12.50    | 11.50     | 10.50    | 9.50           |          |
| » de 1 k. 750            | 26.—      | 24.—     | 22.—      | 20.—     | 18.—      | 16.50    | 15.—      | 13.50    | 12.—           |          |

Carnioliennes au prix des Italiennes, à l'exception des reines de provenance directe. Toutes les mères sont jeunes et bien fécondes. Beaucoup d'Italiennes élevées en Italie. Les essaims sont envoyés franco d'emballage et de transport. Pour la Suisse et la Belgique, il faut ajouter 50 c. en plus pour les petits essaims et 80 c. pour les grands pour surplus de transport. Il faut ajouter le prix d'un colis postal pour le prix d'envoi de une à dix mères à la fois. Une mère peut être envoyée par la poste en ajoutant 30 c. au prix coté. Bien indiquer la gare d'arrivée. Je reprends les caisses à essaims à fr. 1.25 les petites et à fr. 2 les grandes, retour en colis postal d'une grande ou de deux petites. D'octobre en mars, expédition de ruchées entières. Paiement anticipé par mandat-poste. M. BELLOT.

LOUIS DELAY, A BELLEVUE (GENÈVE)

### FABRIQUE DE RUCHES

INSTALLATION COMPLÈTE DE RUCHERS

Envoi du catalogue sur demande. — Voir l'annonce de janvier.

## Boîtes à miel en fer-blanc,

de fabrication suisse, avec *fermeture hermétique patentée* sans soudure, à large ouverture, pouvant être vidées complètement et facilement nettoyées. C'est l'emballage le moins coûteux, le plus solide et le plus simple pour miel, confitures, etc.

Prix des boîtes par dizaine 1.— 1.60 2.20 4.— 5 et 10 francs.  
 contenance en kilog. de miel 1/10 1/2 1 2 1/2 5 et 10 k.

Les boîtes entrent les unes dans les autres.

Sur commande on fournit des boîtes de toute contenance avec la même fermeture hermétique.

Altorf, Uri, Suisse.

J.-E. SIEGWART, ing.

## Instrumentes d'apiculture.

Spatules, couteaux à désoperculer modèles Fusay et Ribeaucourt.

Soufflets-enfumeurs, modèle américain, à 4 fr. la pièce.

Masques, couteaux à rayons, pinces à cadres et lève-cadres.

Prix-courant franco sur demande. *Pour les envois à l'étranger, joindre à la commande un mandat comprenant l'affranchissement d'un colis postal.*

**FORESTIER FRÈRES, TOUR DE L'ILE, GENÈVE**

### FABRICATION SPECIALE DE RAYONS GAUFRÉS

15 médailles d'argent. — 4 premiers prix.

1<sup>er</sup> prix, médaille d'or à Besançon 1890.

**LUCIEN ROBERT, APICULTEUR**

*A ROSIÈRES (SOMME)*

Prix par colis postal, n° 1: de 86 à 90 dem.<sup>2</sup> 1 kil. fr. 5.75; 2 kil. fr. 10.75; 3 kil. fr. 15.75; 3 k. 500 fr. 17.75; 4 k. fr. 20.25. — Franco en gare d'arrivée; à domicile, 25 cent. en plus.

En port dû, tarif général: par 5 kil., à fr. 4.50; par 10 k., à fr. 4.45; par 20 et plus, à fr. 4.40 le kilog. — Le n° 2: de 115 à 120 dem.<sup>2</sup>, 25 c. en plus au kilog. — Le n° 3: 130 à 140 dem.<sup>2</sup>, 75 c. en plus au kilog. — Le n° 4: cire blanche pour sections, 240 à 250 dem.<sup>2</sup>, 2 fr. en plus que les prix ci-dessus.

Ruche Dadant modifiée, avec magasin et hausse de chapiteau, fr. 18.50.

Ruche Layens à 20 cadres avec charnières au couvercle, fr. 16; sans charnière, fr. 15. La même pour le cadre national 33 × 33, même prix.

Enfumeur perfectionné, fr. 4.25; franco en gare, fr. 5.

Payement par mandat-poste en faisant la commande.

**ENVOI DU CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE**

Fabrication et dépôt de tous instruments et machines

EMPLOYÉS EN APICULTURE

**OTTO SAUTER, Ermatingen, Thurgovie.**

I prix, Neuchâtel, 1887; I diplôme, Rapperswyl, 1888; I diplôme, Weinfelden, 1885; Gossau, 1888; Schaffhouse, 1888. 12 diplômes et mentions honorables.

*Prix-courant gratis et franco. -- Solidité garantie.*

**Etablissement apicole de C. Bianconcini & C<sup>o</sup>**

BOLOGNE (Italie).

|                               |       |      |      |         |      |       |      |                    |
|-------------------------------|-------|------|------|---------|------|-------|------|--------------------|
|                               | Avril | Mai  | Juin | Juillet | Août | Sept. | Oct. | } Francs<br>en or. |
| Mères pures et fécondées, fr. | 8     | 7.50 | 7    | 6       | 5.50 | 4.50  | 4    |                    |
| Essaims de 900 g. à 1 k., »   | 20    | 19   | 18   | 16      | 14   | 10    | 8    |                    |

Payement anticipé. La mère morte en voyage sera remplacée par une vivante, si elle est renvoyée dans une lettre. Expéditions très soignées, franco par la poste.

**S. BERDOZ, Petit-Saconnex, Genève.**

**FABRICANT DE RUCHES DADANT-BLATT**

impropolisables, simples, doubles et en 8 compartiments. Tout genre de ruches est exécuté promptement sur commande.